

LA GUERRE EN POITOU-CHARENTES À TRAVERS LES SIÈCLES

PRÉFACE

L'histoire « événementielle » est brillamment représentée sous la III^e République par Ernest Lavisse et Charles Seignobos. Les neuf tomes de *L'Histoire de France* qu'ils publient en 1903 mettent l'accent sur les faits politiques, militaires et diplomatiques. Ainsi, dans le tome V, les guerres d'Italie (batailles de Marignan, Pavie...) sont décrites avec de nombreux détails appréciés de tous les officiers d'état-major ! En revanche les faits économiques, sociaux et culturels sont peu analysés.

Se dressant contre la domination de l'école d'Ernest Lavisse, une nouvelle tendance de l'historiographie française s'exprime d'abord discrètement dans la *Revue de synthèse* pendant les années 1920, puis plus tard, dans la revue *Les Annales* au cours des années 1930. L'école des Annales écarte de son champ de recherche les événements, qui sont désormais marginalisés. Elle privilégie avant tout l'activité économique, l'organisation sociale et la psychologie collective, tout en s'efforçant de rapprocher l'histoire des autres sciences humaines. Lucien Febvre instruit dans les *Annales* le procès de « l'Histoire historisante » qui accorde, à ses yeux, une place trop importante à la vie politique et aux événements militaires.

Marc Bloch, l'un des historiens les plus brillants de l'école des Annales, a vécu la dure expérience de la première guerre mondiale en qualité d'officier. Il ne peut donc ignorer l'importance des guerres dans l'histoire des hommes, mais il ne les intègre pas dans ses travaux. Il crée en revanche, en 1929, avec ses collègues de l'université de Strasbourg où il enseigne de 1919 à 1936, la revue *Les Annales d'Histoire économique et sociale*. Spécialiste d'Histoire médiévale, il publie en 1931 *Caractères originaux de l'Histoire rurale française* qui analyse les structures agraires dans l'occident médiéval et moderne du XI^e au XVIII^e siècle. Nous sommes là très loin de l'Histoire événementielle d'Ernest Lavisse.

Au même moment, Fernand Braudel, l'historien le plus emblématique de l'école des Annales, consacre une grande partie de sa vie, de 1929 à 1949, à la rédaction de sa thèse, *La Méditerranée à l'époque de Philippe II*, qui devient pour des générations d'historiens un modèle de recherche historique. Dans sa distinction désormais classique de la pluralité des durées dans l'histoire humaine (longue durée ; durée cyclique ; temps court), Fernand Braudel situe l'étude des événements dans le temps court, ainsi la guerre hispano-turque de 1561 à 1564 ou la bataille de Lépante en 1571. Il retient d'ailleurs de la bataille de Lépante moins ses péripéties que ses effets durables. Il fait cependant une concession à l'école événementielle d'Ernest Lavisse en prenant en compte « l'histoire-bataille ».

« L'Histoire nouvelle », héritière de l'école des Annales s'impose dès 1978 avec la publication du *Dictionnaire de la Nouvelle Histoire* aux éditions Retz, sous la direction de Jacques Le Goff. Une génération de brillants historiens se préoccupe alors d'une approche globale de l'Histoire dans un cadre spatial plus ou moins vaste. Les événements politiques ou militaires retiennent rarement l'attention de cette nouvelle génération d'historiens. Un sujet important comme la Révolution française est pratiquement ignoré.

Dans les années 1960, les historiens sont nombreux à être fascinés par le structuralisme. L'Histoire événementielle est le plus souvent absente de leur champ de recherche. Seuls les historiens marxistes accordent encore une réelle importance aux combats et à l'action militaire dans la mise en œuvre d'une révolution. Cependant, Louis Althusser rappelle dans *Lire le Capital* combien, en dernière analyse, l'économie reste déterminante. Ainsi, depuis l'école classique événementielle d'Ernest Lavisse, les événements politiques et militaires ont été le plus souvent négligés.

Or, c'est bien à tort que l'on n'accorde pas aujourd'hui toute leur importance aux conflits militaires et aux guerres. Il suffit pour s'en convaincre de mesurer les bouleversements profonds consécutifs à la seconde guerre mondiale sur les plans politique, démographique, économique, social et culturel.

L'ouvrage que Gérard Blier publie en ce début d'année 2011 aux éditions du Croît vif a sans nul doute un réel intérêt. Il présente en effet avec une grande clarté les principaux événements militaires qui se sont déroulés sur le territoire du Poitou-Charentes au cours des siècles, en les replaçant dans le contexte de notre Histoire nationale ou régionale.

De la bataille de Vouillé en 507 à la seconde guerre mondiale, le Poitou, l'Aunis et la Saintonge ont été marqués par des conflits qui ont laissé des traces profondes. En 507, la bataille de Vouillé remportée par Clovis permet la naissance d'un grand royaume franc des Pyrénées au Rhin. La victoire de Poitiers (Moussais-la-Bataille) remportée par Charles-Martel le 25 octobre 732 sur les troupes musulmanes d'Abd-al-Rahman, qui trouve la mort dans le combat, a un grand retentissement dans tout l'Occident. Même si la bataille de Poitiers n'est pas un coup d'arrêt définitif à l'expansion de l'Islam, elle marque cependant la victoire des gens du Nord, les Austrasiens, sur ceux du Midi. Elle permet à Charles-Martel d'imposer sa souveraineté à l'Aquitaine, à la Bourgogne et à la Provence. Charles-Martel devient alors le personnage le plus puissant non seulement du royaume mérovingien mais de tout l'Occident.

La guerre de Cent Ans au Moyen Âge, les guerres de Religion au XVI^e siècle provoquent désordres et misère désorganisant pendant des décennies la vie économique, sociale et intellectuelle des Poitevins et des Charentais.

Les deux guerres mondiales (1914-1918 et 1939-1945) ont aussi marqué durablement le Poitou-Charentes. Certes l'éloignement du front des combats a évité des destructions massives comme celle subies dans le nord de la France. Mais le bombardement de Royan le 5 janvier 1945 et l'anéantissement d'une

grande partie de la ville restent un événement tragique présent dans nos mémoires.

Je voudrais cependant réserver un sort tout particulier à la bataille de Poitiers de 1356 où le roi de France Jean-le-Bon est fait prisonnier par le Prince Noir et les Anglais. Jean-le-Bon doit en effet payer une rançon qui est à l'origine de la création du « franc » resté pendant des siècles notre monnaie nationale. Pour payer la rançon fixée à trois millions d'écus d'or, la France fait frapper une nouvelle pièce de monnaie où le roi de France n'est pas représenté sur un trône mais à cheval brandissant une épée dans la main gauche. Cette pièce permet à Jean-le-Bon de revenir « franc » dans son royaume, c'est-à-dire libre, « affranchi ». Depuis cette date le mot « franc » désigne la pièce de monnaie restée monnaie nationale jusqu'à la mise en circulation de l'euro le 1^{er} janvier 2002. L'ordonnance de Paris du 5 décembre 1360 officialise cette opération monétaire. Les francs sont de « bons deniers d'or fin d'une valeur de vingt sous et d'un poids de 3,88 grammes d'or pur ». Ces paramètres correspondent exactement à la livre, alors monnaie de compte.

Une défaite militaire d'un roi de France près de Poitiers au XIV^e siècle est donc à l'origine du franc qui fut longtemps notre monnaie nationale ! Il s'agit là d'un aspect souvent méconnu de notre Histoire de France. Cet exemple, parmi tant d'autres, montre que les historiens du XXI^e siècle doivent à nouveau donner aux guerres et à leurs conséquences souvent tragiques la place éminente qui leur revient.

Gérard Blier, qui a déjà publié en 2009 aux éditions Économica un ouvrage consacré aux *Grandes Batailles de l'Histoire de France*, apporte sans nul doute aujourd'hui une précieuse contribution à notre histoire régionale et nationale en présentant les batailles qui ont marqué le territoire du Poitou, de l'Aunis, de la Saintonge et de l'Angoumois au cours des siècles.

Jean Combes
Membre de l'Académie de Saintonge